

Pendant ce temps aux Etats-Unis ...

Révolution dans les affaires humaines

Une armée repose sur quatre composantes : son équipement, ses structures, ses méthodes et sa culture. Elle évolue par un processus de défis-réponses qui suscitent des innovations dans chacune de ces composantes. On observe donc des innovations techniques, structurelles, méthodologiques ou psychologiques. Chacune d'elle naît lorsque le contexte est favorable et est reliée à quelque chose d'existant. Elle interagit ensuite avec les autres composantes de manière très diverse, parfois négative, ce qui rend très difficile l'anticipation correcte de ses effets. Si ces innovations permettent l'adaptation à un contexte nouveau, elles ont également pour effet de déstabiliser une organisation existante. Il faut donc arbitrer entre le dynamisme des idées et la stabilité nécessaire pour les assimiler.

Dans les armées occidentales modernes, et plus particulièrement aux Etats-Unis, **le dynamisme provient généralement du pôle technique**. En revanche, la stabilité est assurée par le pôle culturel qui regroupe les normes, valeurs et traditions du groupe, en général plutôt "inélastiques" pour employer un terme économique. Dans les années 1980, par exemple, le paradigme de l'*Airland battle* a engendré de multiples innovations techniques (*M1 Abrams, M2/M3 Bradley, AH-64 Apache*, etc...) et des méthodes d'emploi tout à fait remarquables. En revanche, la recherche de l'initiative au plus bas échelon, que prônait pourtant cette doctrine avec insistance, est largement restée lettre morte. L'interaction avec le pôle culturel a donc été négatif.

L'évolution à laquelle on assiste en Irak est atypique dans l'histoire militaire américaine car elle trouve plus son origine dans les changements de méthodes ou de mentalités que dans les innovations techniques. **Il s'agit plus d'une guerre ingénieuse que d'une guerre d'ingénieurs**. Le militaire américain doit être désormais, selon le mot du général Schoomaker²⁸, un "décathlonien", "*à la fois guerrier, policier, travailleur social, infirmier, capteur de la chaîne renseignement et agent de propagande du mode de vie occidental. Il doit surtout apprendre à comprendre une culture étrangère et à aimer le peuple irakien, sans quoi il ne pourra pas conquérir les cœurs et les esprits*" (réf. 1). La révolution dans les affaires humaines s'avère donc plus urgente que celle des techniques, en contradiction avec le paradigme de la guerre industrielle violente et rapide de la génération au sommet de la hiérarchie militaire.

L'évolution par "en bas" se poursuit donc, passant par **capillarité** des unités du front à celles qui se préparent à le rejoindre et qui, de ce fait, sont également incitées à innover.

Transformer les légions

Sous la pression des grandes unités qui se préparent à la relève, tous les exercices, notamment dans les deux grands centres nationaux de Fort Irwin (*National Training Center*) et de Fort Polk (*Joint Readiness Training Center*), ont été profondément transformés. **Les grands combats blindés-mécanisés ont été presque complètement abandonnés au profit de séjours de préparation aux relèves en Irak**. Le cadre est donc systématiquement urbain et les différents acteurs civilo-militaires sont représentés de manière plus ou moins réaliste. Tout cela est coûteux (de 12 à 20 millions de dollars pour un séjour de trois à quatre semaines pour une brigade) mais semble efficace. De plus en plus, ces exercices sur le terrain sont associés à des systèmes de simulation et fédérés entre eux (*Army Constructive Training Federation* (ACTF) et *Joint National Training Capability* (JNTC)). Il sera ainsi bientôt possible d'intégrer dans un exercice un appui air-sol demandé dans un camp et réalisé dans un autre (réf. 1).

A l'autre bout de la lorgnette, **les systèmes de simulation se multiplient, souvent à l'initiative d'officiers subalternes**, qui essaient de représenter le plus finement possible des cas concrets, ainsi du système "*convoy trainer*" sur maquettes ou du jeu *One Semi-Automated Forces* (OneSAF) qui permet de jouer, à n'importe quel niveau, des situations d'une grande complexité pouvant intégrer jusqu'à 25 camps différents. Le Corps des Marines, de son côté, a développé et distribué gratuitement "*Close combat* :



US ARMY

Marines”, un jeu du niveau compagnie et section. Les Américains ne sont pas non plus dépendants de l’informatique et n’ont aucun scrupule à multiplier les systèmes pragmatiques comme les problèmes de décision tactique dans les revues²⁹, les livres interactifs ou les *wargames* sur carte.

Le plan de préparation de la 2^e MEF³⁰ pour la relève du printemps 2005 est révélateur des **nouvelles priorités en matière d’entraînement et d’instruction**. Trois phases sont prévues, totalisant 43 jours d’entraînement effectif. La première est consacrée à l’instruction aux savoir-faire individuels en combat urbain (*basic urban skills*). Elle se déroule dans les garnisons sur une vingtaine de jours. La deuxième phase (*Revised Combined Arms Exercise*) est centrée sur les modes d’action au niveau de la section et la dernière se déroule à Matilda City, une ancienne zone résidentielle transformée en centre d’instruction, pour l’entraînement aux opérations de stabilisation (réf. 1).

Les états-majors de niveau division et brigade reçoivent souvent une formation particulière aux affaires civiles. Durant l’hiver 2003-2004, le personnel d’état-major de la division *First Cav*, destinée à Bagdad, a été immergé dans les bureaux de la mairie d’Austin, capitale du Texas, pour y apprendre tous les aspects de la gestion d’une grande ville, du ramassage des poubelles à l’organisation d’élections. Certains officiers suivent également des stages au *Jordanian Peacekeeping Institute* ou en Grande-Bretagne (réf. 462).

Les priorités sont donc la maîtrise de tous les aspects du combat urbain, avec un **effort sur la décentralisation** des actions. Le retour au premier plan de l’“action rapprochée” est en effet freinée par une longue habitude de centralisation du commandement. L’initiative aux plus bas échelon est pourtant prônée depuis les années 1970, en grande partie pour compenser la supériorité numérique du pacte de Varsovie. Le problème est que depuis cette époque, c’est l’*US Army* et l’*USMC* qui se sont retrouvés en position de supériorité par rapport à l’adversaire. De plus, **l’accent mis traditionnellement sur l’entraînement des PC de niveau brigade et division a entraîné, par contre-coup, un désintérêt relatif pour l’entraînement aux petits échelons**. Les concepts de “zéro mort” ou de “zéro défaut” dans les opérations balkaniques, les nouvelles technologies de l’information, ont encore accentué cette centralisation traditionnelle devenue une vulnérabilité lorsque 90% des engagements de guérilla urbaine ne dépassent pas le niveau de la section. Cette faiblesse avait été soulignée par de nombreux auteurs mais l’incitation à innover est venue de la crise (réf. 1).

Un autre effort porte sur la **sensibilisation aux cul-**

La multiplication des ROE peut s’avérer contre-productive. Elle relève, en terme de science cognitive, du principe de la “plaque photographique”, c’est-à-dire qu’il suffit d’envoyer un message pour qu’il soit automatiquement reçu et appliqué. En réalité, l’abondance des textes accroît la pression psychologique sur les acteurs qui, sous un stress intense, ne savent plus toujours très bien quelle décision prendre et donc, souvent, n’en prennent pas. Des règles simples, associées à une formation adaptée et surtout à la confiance³¹, s’avèrent généralement beaucoup plus efficaces dans la recherche du “zéro défaut”.

tures étrangères, ou *cultural awareness*, qui se traduit, pour les unités qui préparent la relève du printemps 2004, par des cours, conférences et la diffusion de *vade mecum* sur la culture arabo-musulmane. La 1^{re} DI, qui doit prendre en compte la région Nord, édite ainsi un remarquable manuel diffusé à tous les échelons. Ce *cultural training*, qui paraît désormais bien intégré, comprend également un fond de quelques dizaines de phrases en arabe pour autoriser un dialogue minimal et des règles précises sur les attitudes à avoir vis-à-vis de la population (réf. 426).

“Les faits ne rentrent pas

dans le domaine de nos croyances”³²

En revanche, **le sommet de la hiérarchie a tardé à évoluer**. Orientées vers la guerre de haute intensité, les structures doctrinales de l’*US Army*, très prolixes sur la campagne de mars-avril 2003, sont longtemps restées muettes sur les problèmes posés par une guérilla qui n’est pas considérée par beaucoup comme la “vraie guerre”. Le caractère de plus en plus interarmées des centres de doctrine, avec une *Air force* et une *Navy* qui s’intéressent moins à une forme de guerre où elles ont peu de place, et le poids du programme *Futur Combat System* n’ont pas non plus contribué à l’analyse approfondie des deux conflits asymétriques où sont engagés les G.I.

L’indispensable coopération interarmées peut toutefois présenter le risque d’éloigner les esprits d’un théâtre d’opération ou d’une forme de guerre où l’action d’une des armées prédomine très largement. Elle peut également entraîner des “déformations” de doctrines d’armées. Le concept de “distributed operations” étudié par le Corps des Marines et qui vise concrètement à transformer tous les groupes de combat d’un bataillon d’infanterie en cellules de contrôle et de guidage aérien, a été initié, au sein des organes doctrinaux du Corps, par un pilote de F-18. Outre les problèmes techniques et d’instruction que ce concept induit, il est probable que cette expérience échouera “culturellement” ou sera profondément transformée par les utilisateurs.

C'est donc par une petite porte que la réflexion sur la contre-insurrection a débuté.

Au sein du bureau opérations de l'Army, un groupe de travail permanent, issu lui-même d'une cellule de réflexion sur les engins explosifs improvisés (EEI), est chargé à partir du début 2004 de synthétiser les parades aux attaques asymétriques et d'orienter les entraînements. Surtout, à partir de juillet 2004, sur la demande du TRADOC, le général Wallace commandant le *Combined Arms Center* (CAC) de Fort Leavenworth, a formé un groupe de travail. D'abord chargé d'étudier les travaux universitaires du Major Nagl sur les contre-guérillas en Malaisie et au Vietnam, le mandat est étendu ensuite à l'analyse de la formation donnée aux cadres en matière d'opérations de contre-insurrection (*Counterinsurgency-COIN*). Les résultats de ce groupe montrent que la formation au COIN, issue d'initiatives des écoles de formation, est à la fois insuffisante et éclatée. Il s'avère donc nécessaire de créer un corpus doctrinal et de désigner un organisme pilote dans ce domaine. Le général Wallace propose donc la création d'une cellule au sein du *Command and General Staff College* (CGSC) avec pour mission d'analyser les opérations en cours et d'orienter les évolutions en matière de COIN³³, en liaison avec le CALL.

Le premier produit de cette nouvelle structure est un **manuel temporaire de contre-insurrection, le *Field Manual (FM) 3-07.22***, publié à la fin de l'été 2004. Ce document distingue les opérations COIN proprement dites des opérations "liées" à la contre-insurrection. Les premières visent à attaquer directement les cellules politiques et les groupes armés insurgés, leurs infrastructures et les conditions qui favorisent l'insurrection. Les secondes regroupent d'une manière générale tous les aspects des opérations de maîtrise de la violence et de stabilisation. Cette distinction permet de maintenir la séparation des tâches entre les forces "classiques" et les forces chargées des aspects les plus délicats des actions de contre-guérilla, comme les forces spéciales³⁴. Ce document est finalement plus un "état de l'art" de ce qui se fait en Irak qu'un guide pour l'avenir, mais il constitue une forme de reconnaissance pour les hommes du front qui ont parfois le sentiment d'être incompris.

NOTES :

28 Chef d'état-major de l'US Army.

29 Initiative ancienne de la *Gazette du Marine Corps*, semble-t-il, mais de plus en plus orienté vers des problèmes concrets de type "irakien".

30 *Marine Expeditionary Force*, soit l'équivalent d'une division associée à un groupe aérien.

31 Au début de la Première Guerre mondiale, les servants de 75 n'avaient le droit de n'effectuer que trois types de tirs car on estimait qu'ils

Les citadelles des assassins

Après la défaite de la bataille du Ramadan en 2003, la "résistance-virus" s'adapte elle-même à ces évolutions américaines et franchit un nouveau stade en avril 2004.

Il y a d'abord **l'apparition d'une résistance d'origine chiite** : l'*Armée du Mahdi* du jeune ayatollah Moqtada Al-Sadr. Ce dernier a pris la tête du courant populiste et domine les quartiers les plus pauvres de la zone chiite, en particulier dans l'immense Sadr City de Bagdad. Non soutenu par les partis traditionnels chiites et assez isolé au sein de cette communauté, Moqtada Al-Sadr joue simultanément sur les tableaux politiques et militaires, grâce à sa milice armée, patiemment constituée en un an. L'administration Bush, dans la perspective de rétablir l'ordre avant le transfert de pouvoir du 30 juin 2004 à un gouvernement irakien, entreprend d'éliminer cette nouvelle résistance armée et de punir les insurgés de Falloujah qui, le 31 mars 2004 ont atrocement mutilé quatre civils américains devant les caméras.

Surviennent alors plusieurs phénomènes inattendus. Le premier est la **résistance des insurgés à Falloujah**. Alors que les Marines, nouvellement arrivés de la 1^{re} MEF, entreprennent une opération désormais classique de "cordon and search", ils tombent sur des unités constituées qui tiennent le terrain. Dans le même temps, le 4 avril, l'*Armée du Mahdi* tente un coup de force dans toute la zone chiite. La deuxième surprise est **l'effondrement des forces régulières irakiennes**, tant dans le Sud du pays que devant Falloujah.

Se constitue alors tout un **réseau de bastions rebelles** (Falloujah, Samarra, Ramadi, Tikrit, Tal Afar, Nadjaf, Koufa, Sadr City, Latifiyah) qui menace les routes logistiques américaines, en provenance de Jordanie ou du Koweït, et surtout réduit la légitimité du gouvernement en dessous d'un seuil qui ôte toute crédibilité aux élections de l'assemblée constituante prévue en janvier 2005. Après avoir cru un temps que l'armée régulière irakienne serait capable de contrôler seule la situation, les forces américaines ne peuvent plus ignorer cette menace et doivent initier une nouvelle forme de guerre : la reconquête des citadelles insurgées.

n'étaient pas capables d'en faire plus. Quelques mois plus tard, les mêmes canonnières pouvaient en faire vingt-quatre différents. Refuser, dans les engins blindés, de mélanger obus "à blanc" et obus réels en opérations sous prétexte que les servants risquent de transformer un tir de semonce en tir réel relève de la même logique.

32 Marcel Proust.

33 L'USMC possède de son côté le *Center of Emerging Threats and Opportunities*.

34 Ou le bataillon "antiterroriste" de l'USMC, récemment formé.